



WEBINAIRE

« A l'écoute de Charles de Foucauld, un chemin pour la mission »

Mardi 27 avril 2021

Témoignage du Père Jean-François Berjonneau,

« Comment le message spirituel du Frère Charles m'inspire dans ma rencontre avec les musulmans »

Introduction

Je suis prêtre du diocèse d'Evreux, membre d'une fraternité sacerdotale Jésus Caritas et j'ai été membre de l'équipe internationale de coordination des Fraternités sacerdotales de 2012 à 2019.

Ayant passé le cap des 75 ans, je suis maintenant à l'âge de la retraite

Parmi d'autres responsabilités pastorales, j'ai assumé celle de délégué de l'évêque dans mon diocèse pour le dialogue interreligieux durant 20 ans.

Je voudrais vous dire comment la fréquentation du message de Charles de Foucauld inspire ce chemin de dialogue qui me lie avec mes amis musulmans.

Tout d'abord, je souhaite lever une ambiguïté préalable :

La notion même de « dialogue interreligieux » est, je crois, étrangère au vocabulaire et à la pensée de Charles de Foucauld.

Il n'a pas vu dans l'islam une religion ayant sa consistance propre, son histoire, ses courants diversifiés avec lesquels un chrétien puisse entrer en dialogue.

Cependant, il me semble que l'on peut considérer Charles de Foucauld comme un pionnier du dialogue. Car il a ouvert avec les populations musulmanes qu'il a rencontrées, en particulier avec les Touaregs de Tamanrasset, un « dialogue de la vie » qui a été présenté par la suite, en particulier par le Pape Paul VI dans son Encyclique *Ecclesiam Suam* comme la base fondamentale du dialogue.

Ce dialogue il l'a mené en consacrant son énergie et une grande partie de son temps à apprendre la langue « tamajeq ». Il l'a développé en vivant en grande proximité avec les membres de ce peuple touareg, en nouant avec eux des solidarités élémentaires au niveau des réalités de la vie quotidienne, en faisant en sorte de pouvoir être considéré par certains d'entre eux comme « un ami ».

Sa spiritualité de Nazareth a contribué à unifier sa vie autour de ces deux pôles inséparables : la contemplation du Christ et la proximité des pauvres et en l'occurrence des musulmans.

A travers toute cette expérience spirituelle, il a montré que la mission de l'Eglise consiste aussi à susciter des frères, dans le respect des différences de cultures et de religions, comme s'y sont employées à sa suite de nombreuses communautés d'Eglise, inspirées par les enseignements du Concile Vatican II.

Eclairage que porte l'itinéraire spirituel du Frère Charles sur dans ma rencontre avec les musulmans

1) Comme pour le frère Charles, la rencontre avec les musulmans a définitivement marqué mon ministère

Le Frère Charles écrivait à son ami Henri de Castries le 8 juillet 1901 : *« Oui, vous avez raison, l'Islam a produit sur moi un profond bouleversement...la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la perpétuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines ».*

Toutes proportions gardées, je puis dire que la découverte de l'islam en Algérie et la rencontre concrète avec les musulmans a aussi constitué pour moi une étape décisive dans mon cheminement vers le sacerdoce.

J'avais déjà fait deux ans de séminaire quand j'ai été envoyé dans le cadre du service militaire comme coopérant en Algérie dans l'Atlas saharien à El Bayadh.

Plusieurs réalités m'ont profondément marqué :

- La connaturalité entre le désert et la proclamation cinq fois par jour de la transcendance d'un « Dieu plus grand ».
- L'hospitalité que j'ai reçue de la part des familles de mes élèves et de mes collègues de travail au Centre de Formation professionnelle où j'étais moniteur ont été pour moi l'objet d'une expérience inoubliable.
- Grâce à cette hospitalité, je me suis senti reconnu dans ma différence (chrétien, français citoyen de ce pays qui avait colonisé l'Algérie) et dans le même temps accueilli comme un frère.
- La foi si simple des musulmans dont la vie était entièrement remise sous le regard de Dieu m'a aussi impressionné.

C'est dans ce contexte de vie partagée avec ces familles musulmanes de mes élèves que j'ai rencontré les disciples du Frère Charles dans la personne des Petits Frères et de Petites Sœurs de Jésus qui vivaient non loin de la ville où j'habitais à El Abiodh. Ils m'ont fait découvrir la spiritualité de Nazareth.

J'ai été séduit par ce chemin spirituel alliant la contemplation assidue du Christ présent dans l'Eucharistie et la proximité du peuple musulman au milieu duquel ils vivaient.

Mon ministère de prêtre diocésain a alors pris une autre tournure : je n'ai jamais pu séparer la dimension pastorale de la conduite du peuple chrétien dans les paroisses où j'ai vécu, de l'ouverture et du dialogue avec les croyants d'autres religions et en particulier les musulmans présents sur le secteur où j'étais implanté.

Comme pour le Frère Charles, ce dialogue de la vie avec les musulmans fait partie intégrante de mon ministère. Et je ne cesse d'ouvrir les fidèles de ma paroisse à cette dimension essentielle comme le Frère Charles a eu le souci d'associer à sa démarche les fidèles laïcs et prêtres de « l'Union ».

Cela a été déterminant :

- Dans mes premières années de ministère où j'ai partagé mon temps entre le travail manuel comme maçon qui m'a mis en contact avec de nombreux maghrébins sur les chantiers et le service pastoral paroissial.
- Dans mon engagement dans ce qu'on appelait alors le « comité Maghreb » qui rassemblait dans les années 1970-80 des laïcs, des religieuses, des prêtres qui avaient fait le choix du compagnonnage avec des musulmans venus du Maghreb et qui se rassemblaient chaque année pour réfléchir à ce qu'ils devenaient en Eglise dans ce parti pris d'amitié avec ces priants de l'islam. Et la spiritualité de Nazareth reçue du Frère Charles n'était pas étrangère à cette amitié partagée avec les musulmans. Permettez-moi d'évoquer le souvenir vivant de mon frère Henri Le Masne, du diocèse de Lyon !
- Dans mon ministère d'aumônier de prison où j'ai rencontré de nombreux musulmans et dialogué avec eux et même prié avec eux dans cette détresse du monde carcéral.
- Dans mon ministère de vicaire général de Jacques Gaillot où j'ai partagé avec mon évêque son souci permanent d'ouvrir la mission de l'église diocésaine d'Evreux au monde des pauvres et des étrangers.
- Dans mon ministère de secrétaire national de la Pastorale des migrants où j'ai eu la grâce de rencontrer tant de migrants, en particulier musulmans en quête de régularisation et qui sollicitaient les églises dans cet appel à voir leur dignité reconnue
- Dans mon ministère pastoral où j'ai développé auprès des communautés paroissiales une pédagogie de la rencontre avec les musulmans et un souci de service de la fraternité universelle
- Dans le ministère de délégué au dialogue interreligieux où nous avons développé avec diverses communautés musulmanes présentes sur le département des dialogues autour de la prière, de la rencontre de l'autre, de la référence à nos Ecritures respectives...

2) Charles de Foucauld m'a fait découvrir l'importance de consentir au dépaysement pour entrer en relation avec l'autre. Il a été pour moi un maître du dépaysement

Il a été de dépaysements en dépaysements Maroc, Syrie, Nazareth, Algérie, Hoggar... A chaque étape de sa vie, il a su s'arracher à une certaine stabilité de son existence pour aller à la rencontre d'hommes qu'il ne connaissait pas. Et il était animé par un désir prodigieux d'entrer en relation fraternelle avec eux

Pour le Frère Charles, ce dépaysement portait en lui ses exigences en particulier l'apprentissage de la langue du peuple dans lequel il s'était immergé.

Il a passé un temps considérable à apprendre la langue tamajeq, à comprendre ce peuple de l'intérieur, à se mettre à son écoute, à découvrir sa poésie, avec un talent remarquable d'observation des détails de sa vie quotidienne

Cet apprentissage est aussi une manière de se dépayser.

Il m'a montré qu'il n'y a pas de connaissance profonde d'un peuple sans l'aimer et communier à sa manière de se situer dans le monde et dans la nature.

Dans ce souci du dépaysement, Charles de Foucauld est précurseur des appels du Pape François qui nous invite incessamment à « sortir vers les périphéries géographiques ou existentielles » et qui situe cette dynamique dans la ligne de l'appel primordial lancé par Dieu à Abraham : « Va, quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir ! » (Gn. 12,1).

C'est la condition nécessaire pour qu'il devienne médiateur des « bénédictions de Dieu au milieu des nations »

Pour moi, disciple du Frère Charles, j'ai à cœur d'initier les fidèles de la communauté chrétienne dont je suis membre à cette dynamique de sortie qui n'est pas familière pour des paroisses souvent centrées sur leur clocher :

- Accepter le dépaysement qu'une telle sortie vers l'autre peut comporter en particulier en allant visiter la communauté musulmane voisine dans sa mosquée
- Consentir à recevoir l'hospitalité de l'autre
- Entrer dans un processus d'apprentissage de la « langue » de l'autre
- Se familiariser avec sa manière de vivre, de manger, d'organiser son espace
- Entrer en dialogue et en réciprocité avec l'autre qui suppose toujours décentrement de soi.
- Apprendre à relire ces nouveaux dialogues à la lumière de la foi

3) Respecter la liberté de l'autre

Bien que le plus cher désir de Charles de Foucauld ait été que les musulmans se convertissent à la foi chrétienne, jamais il n'a utilisé les moyens de la contrainte. Il s'est même rendu compte à un certain moment de sa vie, en 1908, qu'il ne ferait aucune conversion et que ce n'était sans doute pas dans le plan de Dieu.

En 1908, à une époque charnière de sa vie, il écrit ceci : « *Je n'ai fait aucune conversion sérieuse depuis sept ans que je suis là. Je dirai quelque chose de plus triste encore : c'est que plus je vais, plus je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher à faire des conversions isolées (sauf cas particulier) pour le moment...* ».

Ce qui est frappant dans cette expression, c'est que le constat d'impossibilité de conversion que fait le Frère Charles, avec tristesse, n'aboutit en aucune manière à une volonté d'interrompre sa présence dans ce peuple dont il partage la vie.

Au contraire, il décide fermement de demeurer au milieu de ce peuple avec lequel, au nom de Jésus, il a en quelque sorte contracté une alliance. Il veut poursuivre ce chemin de rencontre qui est commencé, laissant à Dieu le loisir de le conduire selon son dessein mystérieux.

Et il reconnaît même que plus la tâche lui paraît difficile, plus il doit y déployer ses efforts.

Voilà encore un choix du Frère Charles qui m'a éclairé dans les dialogues que j'ai pu initier non seulement avec les musulmans, mais aussi avec toutes les personnes qui ne partagent pas ma foi.

Dans un contexte où ce qui s'écrit sur la « nouvelle évangélisation » peut apparaître parfois marqué par un certain prosélytisme y compris à l'égard des musulmans, il nous est bon de reconnaître avec le Frère Charles que le témoignage de la foi qui nous habite ne peut passer que par le respect le plus profond pour les personnes avec qui nous dialoguons.

C'est tout le sens de cette expression chère au Frère Charles inscrite sur son tombeau à El Meneea au Sahara : « Crier l'Évangile par toute sa vie ! ». « Il s'agit de prêcher l'Évangile sur les toits, non par la parole, mais par sa vie. »

4) Gagner la confiance, devenir un ami

Le dialogue auquel nous invite l'encyclique *Ecclesiam Suam* appelle « clarté, douceur, humilité, bonté, générosité, patience, confiance, prudence ». Sur ce terrain, le Frère Charles, sans parler explicitement de dialogue, apparaît aussi comme un pionnier.

Il énonce ainsi le mode de relation qu'il veut nouer avec les musulmans dans sa lettre à Joseph Hours : « *D'abord préparer le terrain en silence par la bonté, un contact intime, le bon*

exemple ; les aimer du fond du cœur, se faire estimer et aimer d'eux ; par-là faire tomber les préjugés, obtenir confiance, acquérir l'autorité – ceci demande du temps- ensuite parler aux mieux disposés, très prudemment, petit à petit, diversement, en donnant à chacun ce qu'il est capable de recevoir... »

Je note plusieurs éléments qui m'inspirent encore dans ma rencontre avec les musulmans :

- Le silence et la bonté en manifestant que la bonté est déjà un langage.
- Aimer nos interlocuteurs du fond du cœur et entrer dans une estime réciproque. En sachant qu'aimer l'autre consiste à lui faire de la place dans notre vie, refuser de l'annexer ou de l'assimiler, c'est entrer avec lui dans une relation gratuite.
- Faire tomber les préjugés, obtenir la confiance.

C'est bien le sens des dialogues que nous essayons de nouer musulmans et chrétiens dans nos quartiers. Combien de préjugés nous tiennent à distance les uns des autres ? Préjugés hérités de l'histoire passée et de siècles de ressentiments accumulés ; du fait de l'actualité internationale et des violences terroristes ; préjugés devant le martèlement des médias qui mettent toujours l'accent sur les conflits et non sur les solidarités. L'imam de Bordeaux, Tareq Oubrou a coutume de dire : « Ce n'est pas le choc des civilisations qui est à craindre, mais c'est le choc des ignorances ».

- Le Frère Charles a raison de dire qu'il faut beaucoup de temps pour accéder ensemble à des relations de confiance.
- La progressivité et l'adaptation du dialogue à la diversité des interlocuteurs. C'est vrai que nous ne pouvons pas aborder d'emblée les « sujets qui fâchent » : le respect de la liberté de conscience, la réciprocité dans les conversions, le statut des mariages mixtes... ce n'est que si l'on est entré dans un climat de confiance que ces sujets qui sont cruciaux pour l'avenir de nos relations pourront être abordés.

Quoiqu'il en soit, je remarque que tout ce que dit le Frère Charles sur l'apostolat de la bonté est indispensable pour entrer dans ce dialogue de la vie avec nos amis musulmans. Et je suis témoin des solides amitiés qui peuvent se nouer entre musulmans et chrétiens. Dans le respect des différences, une profondeur spirituelle peut se développer au point que le dialogue peut devenir pour les uns et pour les autres une nécessité pour approfondir la foi des uns et des autres et, comme l'exprime Christian de Chergé, « pour creuser notre puits ensemble ».

5) S'ajuster au regard de Dieu sur les musulmans

Dans la même lettre à Joseph Hours, Charles de Foucauld invite son interlocuteur à « *regarder tout humain comme un frère bien-aimé, comme un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de Jésus, une âme bien-aimée de Jésus* »

Il est clair que c'est dans la prière, au pied du tabernacle, dans une attitude d'adoration profonde, durant la retraite qui le préparait à recevoir le diaconat et le sacerdoce que s'est imposée à lui la nouvelle orientation de sa vie qui l'a poussé vers les plus pauvres et en particulier vers les musulmans.

C'est l'originalité de la spiritualité de Nazareth d'allier étroitement cette contemplation de Dieu dans l'incarnation de son Fils en notre humanité et une prière incessante pour cette humanité souffrante pour laquelle le Christ a donné sa vie et ouvert la voie du salut.

C'est un rappel permanent pour moi de la dimension contemplative de la rencontre avec les musulmans.

Il n'y a pas de dialogue sans se livrer à la prière pour s'ajuster au regard de Dieu et du Christ sur les croyants de l'islam avec toute la part de don de soi qu'implique cette rencontre.

Dieu les regarde avec tendresse. Est-ce que nous savons être auprès d'eux reflets de cette bienveillance divine ?

Le secret de nos rencontres et de nos dialogues avec les musulmans, c'est que Dieu soit mieux aimé et que nos interlocuteurs se sentent aimés par Dieu.

6) Se retrouver ensemble sur les chemins d'humanité

Charles de Foucauld a voulu partager au plus près les conditions de vie des populations musulmanes au milieu desquelles il vivait.

Il ne s'est pas contenté de vivre avec, mais il s'est intéressé à l'amélioration de la vie quotidienne des gens et à leur développement (libération des esclaves, questions de santé, d'agriculture, de communications...).

C'est sur cette base d'une humanité commune et d'une démarche commune pour participer au développement humain des populations au milieu desquelles il vivait qu'il a noué avec celles-ci un dialogue positif et constructif.

Il a manifesté ainsi le visage d'une Eglise diaconale qui apporte sa contribution à l'amélioration de la condition humaine et à la lutte contre tout ce qui défigure la personne humaine.

Et il nous trace ainsi le chemin d'un dialogue sur la base des conditions de vie communes que partagent musulmans et chrétiens dans les quartiers populaires où ils cohabitent

Dans ces quartiers, musulmans et chrétiens partagent les mêmes problèmes de chômage, de précarité économique, d'insécurité, d'absence d'avenir pour les jeunes, de difficultés de relations intergénérationnelles dans les familles pour la transmission des valeurs de leurs traditions respectives.

C'est sur ce terrain d'une humanité commune qu'ils peuvent se manifester comme citoyens et se retrouver ensemble dans une rencontre pratique pour la promotion de la dignité des personnes, pour lutter contre la discrimination et pour promouvoir la vie associative au niveau culturel ou sportif.

Ces engagements communs peuvent constituer des lieux de « dialogue des œuvres » qui peuvent faire grandir la confiance mutuelle et faire tomber les barrières entre des communautés repliées.

7) Susciter chaque fois que cela est possible un dialogue spirituel

Sans se situer sur le plan d'un dialogue interreligieux avec les musulmans, le frère Charles n'en a pas moins initié avec certains musulmans qui sont devenus ses amis des échanges dans lesquels la dimension spirituelle de l'existence avait sa place.

Il se rappelle à lui-même et recommande à ses interlocuteurs musulmans le double commandement : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ». Il appelle cela « la religion naturelle » (LJH 25/11/1912).

L'implication est claire : ce commandement du double amour est présent dans toutes les religions. Et il sent que sa mission est d'éclairer et de stimuler l'orientation fondamentale du cœur de l'homme qui est la même quelle que soit sa religion. Bien sûr, Jésus est venu accomplir cette loi du cœur humain dans sa propre vie et celle de ses disciples.

Mais la loi est la même pour tous les croyants monothéistes qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans.

Face à ce double commandement, le Frère Charles explique que tous sont appelés à se convertir : aussi bien ses interlocuteurs que lui-même. Il ne cessera d'adresser cette prière à Dieu : « Seigneur convertissez-moi ! ».

Amour de Dieu et Amour du prochain éclairaient ce chemin commun parcouru avec ses interlocuteurs musulmans. Et sur ce terrain de ce double commandement d'amour jamais totalement accompli, le Frère Charles se sentait lui-même appelé au même mouvement de conversion qui s'adressait aussi à ses amis musulmans.

De même je suis personnellement témoin aujourd'hui de la fécondité de nos dialogues entre chrétiens et musulmans sur la prière dans notre vie, sur le respect dû au prochain et sur cette commune confrontation que nous vivons face à la violence des identités repliées.

Avec le Frère Charles et en contemplant comme lui assidûment le Christ mort et ressuscité, nous pouvons faire l'expérience profondément spirituelle de la rencontre avec nos amis musulmans comme d'un pèlerinage de l'altérité où nous sommes appelés à mourir à toute identité possessive pour renaître en « frères et sœurs universels ».